

Marc 7,1-13

Il est bon de ne pas oublier le contexte : Marc place ce récit entre les deux multiplications des pains. Le pain, la vie, nous viennent de Dieu. Ce n'est pas nos pratiques qui nous apportent le salut, c'est l'amour gratuit de Dieu. Ceux qui calculent le nombre de leurs bonnes œuvres et la somme des gestes qu'ils posent pour observer la loi se trompent s'ils pensent s'assurer ainsi leur salut.

Les pharisiens et les quelques scribes qui s'adressent à Jésus n'ont pas vraiment conscience de cela. Jésus vient de multiplier une première fois les pains, tous ceux qui en mangèrent ont-ils péché ? Il n'était pas possible évidemment dans un désert de trouver de l'eau pour les ablutions... Une fois encore, les adversaires de Jésus confondent les moyens avec la fin. La fin, c'est la rencontre de Dieu, c'est recevoir le pain de vie qu'il donne. Ce n'est pas les rites qui sauvent, ils sont des moyens pour se disposer à rencontrer Dieu. Ce n'est pas les rites qui purifient, c'est Dieu. Sa grâce passe par les rites mais ne s'y enferme pas.

Les pharisiens et leurs ancêtres ont pris le pouvoir et, sans s'en apercevoir, ont pris en même temps la place de Dieu. Leurs traditions sont devenues la loi. Or la loi est don de Dieu, elle n'est pas création humaine. Elle est signe d'un Dieu qui accompagne le croyant tout au long de son existence. Elle est parole de Dieu qui dit ce qui convient de faire et de ne pas faire pour rester sur le bon chemin qui mène à sa rencontre.

C'est ainsi que certains prient sans prier, affaiblissent des belles formules par des mots insignifiants, font et réitèrent des gestes pleins de beauté en les vidant de leur substance. Ils répètent des vérités sans les habiter et leur font perdre leur force de témoignage... La religion a pris la place de la foi. Tout cela hélas reste « vain ». Il est toujours possible d'être des pratiquants non croyants !

Ils sont attachés à la lettre de leurs traditions et oublient un des premiers commandements, le respect des parents. Une offrande pour l'entretien des pierres du Temple remplace leur devoir de les respecter et de prendre soin d'eux. N'est-ce pas la fidélité aux parents le premier maillon qui rattache à la tradition ?

Ils prétendent honorer Dieu, en fait ils l'assassinent. En effet, ils « annulent sa parole » et donc le réduisent à l'impuissance. Dieu n'est-il pas celui qui dit et fait, inséparablement ?

Aujourd'hui, nous n'en sommes plus là ? Ce n'est pas certain. Que ceux qui ont un grand souci de la liturgie s'interrogent pour voir si ce n'est pas au détriment de la mission. Quant à ceux qui veulent être missionnaires, qu'ils se souviennent qu'ils ne sont pas la source de leur dynamisme. La fidélité aux sacrements demeure essentielle, c'est là qu'ils vont puiser leurs forces...

André Dubled